

CRIE TON NOM

"Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent."
Petr Kropotkine

Ton nom est invoqué, a été invoqué
Autant par tes ennemis
que par tous les révolté-e-s,
Ton nom a inspiré
chansons et expressions,
Il est sur toutes les lèvres
pendant les révolutions.
Tu as inspiré des modes de vie
Et parfois inscrites dans des lois
Qui quand elles te mentionnent
Sont contre toi, c'est pour ça,
Que certains ont dit
qu'on ne donne pas:
On te prend.
On te tue, on te rejette
ou bien on te défend.
Ainsi certains ont dit non
à leur condition d'esclave
Et se sont battus pour vivre
avec toi sans entrave,
Ainsi certains ont dit
que dans l'économie de profit
Tu n'existes vraiment jamais,
juste invoquée et rétrécie.

On ne te donne pas...
On te prend !

Certains crient ton nom,
certains écrivent ton nom,
Que ce soit sur le toit des prisons
ou dans les mouvements de libération !
Ton nom n'est qu'un corps vide,
quand gravé au fronton,
Des institutions,
du contrôle et de la répression.

Droit fondamental
mais systématiquement niée,
En milieu carcéral,
ou « conditionnée » ou « surveillée »,
Certains crient ton nom,
certains écrivent ton nom,
Sur le toit des prisons
ou dans les mouvements de libération !

On ne te donne pas...
On te prend !

Je crie ton nom...
il va avec circulation,
Je crie ton nom...
et expression et publication,
Ton nom et chérie et toujours et action,
Je crie ton nom
et j'bouge pour sa réalisation !

On ne te donne pas...
On te prend !

Ne haissez pas les médias, créez vos propres médias !

Jokeadit, fanzine gratuits, fait par nous, à destination du monde entier, à publication aléatoire et ce qui n'est pas une raison pour qu'il traîne par terre...

Pour tout contacts, contributions, insultes, soutien contactez le groupe :

[HTTP://JOKEADIT.FREE.FR](http://jokeadit.free.fr)
[WWW.JOKE-JOKE.NET](http://www.joke-joke.net)
[MYSACE.COM/DIBIMJOKE](http://myspace.com/dibimjoke)

LE DEMAIN J'ARRÊTE

OBAMA



<http://stpo.fr/blog>

NOUVELLES DES FRONTS

Unedic ta mere - Fin décembre à Toulouse, 200 chômeurs, intérimaires, intermittents, précaires, privés d'emplois, étudiants et salariés faisaient barrage devant Virgin pendant plusieurs heures. Mobilisé-e-s pour tracter, dialoguer, chanter et crier le refus d'être considérés comme des variables d'ajustement par l'Unedic et le gouvernement. Pourquoi Virgin ? Parce que c'est un symbole de la grande distribution. Parce que Geoffroy Roux de Bezieux ne se gêne pas pour cumuler des fonctions dont certaines sont pour le moins incompatibles : patron dynamique de Virgin Mobile et de Breizh Mobile, membre de la commission Attali (qui défend une croissance chevronnée), président au conseil de surveillance de Peugeot-PSA et... président aux commandes de l'Unedic ! A propos de l'annexe qui concerne les techniciens du spectacle, il déclarait "mais qu'est-ce que c'est que cette annexe où l'on indemnise des maçons ?" (L'Huma, 8/12/08). Nous sommes tou-te-s concerné-e-s par les négociations sur l'indemnisation du chômage, fixées tous les 3 ans par le patronat et les syndicats. Le patronat a fait de la diminution des allocations et du nombre de chômeurs indemnisés son cheval de bataille. Nous savons aujourd'hui que le MEDEF est arrivé à ses fins après

une ultime séance-marathon le 23 décembre. Alors que la crise économique amplifie le chômage, la casse par le MEDEF de la protection sociale se fera encore plus clairement ressentir. Dans quelles autres situations de misère nous entrainera la mise en place du nouveau dispositif ? Les seules certitudes sont les inquiétudes face aux choix qu'il nous reste (à savoir un RSA et des petits boulots de merde) et qui justifient que la lutte continue et que l'information doive circuler. Pour cela, tous les moyens sont bons, y compris bloquer un Virgin...
Chasse aux sans-papiers - Triste exemple à Grenoble, des flics accompagnent un père chercher ses enfants à l'école pour un "rendez-vous en préfecture". La famille est placée le jour-même en centre de rétention et expulsée le lendemain. A Roissy, trois enseignants en philosophie en partance pour assister à une conférence sur les migrations à Kinshasa, s'interrogent sur la présence d'une personne menottée dans l'avion. Un des enseignants est débarqué, les deux autres placés en garde à vue à leur retour. Dans les centres de rétention, la mise en concurrence des associations est remise sur le tapis: le ministère de l'identité nationale maintient son appel d'offre, redoutant sûrement l'esprit critique de la Cimade, seule aujourd'hui à intervenir dans ces prisons spéciales. Un livre à lire, *Feu au centre de rétention* (Libertalia, 7e), qui recueille des témoignages de sans-papiers en lutte dans les centres de rétention.

L'appel des appels - Chouette initiative... "Nous, professionnels du soin, du travail social, de l'éducation, de la justice, de l'information et de la culture, attirons l'attention des Pouvoirs Publics et de l'opinion sur les conséquences sociales désastreuses des Réformes hâtivement mises en place ces derniers temps. A l'Université, à l'École, dans les services de soins et de travail social, dans les milieux de la justice, de l'information et de la culture, la souffrance sociale ne cesse de s'accroître. Elle compromet nos métiers et nos missions." Voir: www.appeldesappels.org



PREVENTION

Puisqu'on vous dit que c'est pour votre bien !
Plusieurs témoignages provenant du Gers racontent le déroulement d'une opération de "prévention" anti-drogue. Récit d'un prof de l'école des Métiers.
"Descente musclée de la gendarmerie dans les classes. Je fais cours quand, tout à coup, sans prévenir, fort irruption dans le lieu clos de mon travail 4 gendarmes décidés, accompagnés d'un maître-chien affublé de son animal. Personne ne dit bonjour, personne ne se présente. Sans préambule, le chien est lancé à travers la classe. Les élèves sont extrêmement surpris. Je pose des questions aux intrus, demande comment une telle démarche en ce lieu est possible. On ne me répond pas, j'insiste, on me fait comprendre qu'il vaut mieux que je me taise. Les jeunes sont choqués, l'ambiance est lourde, menaçante, j'ouvre une fenêtre qu'un gendarme, sans rien dire, referme immédiatement, préemptoirement. Le chien court partout, mord le sac d'un jeune à qui l'on demande de sortir, le chien bave sur les jambes d'un autre terrorisé, sur des casquettes, sur des vêtements. La bête semble détecter un produit suspect dans une poche, et là encore on demande à l'élève de sortir. Je veux intervenir une nouvelle fois, on m'impose le silence. Des sacs sont vidés dans le couloir, on fait ouvrir les portefeuilles, des allusions d'une ironie douteuse fusent. Ces intrusions auront lieu dans plus de dix classes et dureront plus d'une heure. Une trentaine d'élèves suspects sont envoyés dans une salle pour compléter la fouille. Certains sont obligés de se déchausser et d'enlever leurs chaussettes, l'un d'eux se retrouve en caleçon. Parmi les jeunes, il y a des mineurs. Dans une classe de BTS, le chien fait voler un sac, l'élève en ressort un ordinateur endommagé, on lui dit en riant qu'il peut toujours porter plainte. Ailleurs (atelier de menuiserie-charpente), on aligne les élèves devant le tableau. Aux dires des jeunes et du prof, le maître-chien lance : "Si vous bougez, il vous bouffe une artère et vous vous retrouvez à l'hosto !" Il y a des allées et venues incessantes dans les couloirs, une grande agitation, je vois un gendarme en poste devant les classes. J'apprendrais par la suite qu'aucun événement particulier dans l'établissement ne justifiait une telle descente. La stupeur, l'effroi ont gagné les élèves. On leur dira le lendemain, dans les jours qui suivent qu'ils dramatisent. Ils m'interrogent une fois la troupe partie, je ne sais que dire, je reste sans voix. Aucune explication de la direction pour le moins très complaisante. Je comprends comment des gens ont pu jadis se laisser rafler et conduire à l'abattoir sans réagir : l'effet surprise laisse sans voix, l'effet surprise, indispensable pour mener à bien une action efficace, scie les jambes. Ensuite, dans la journée, je m'étonne de ne lire l'indignation que sur le visage de quelques collègues. On se sent un peu seul au bout du compte. Certains ont même trouvé l'intervention normale, d'autres souhaitable. Je me dis qu'en 50 ans (dont 20 comme prof), je n'ai jamais vu ça. Que les choses empirent ces derniers temps, que des territoires jusque là protégés subissent l'assaut d'une idéologie dure. Ce qui m'a frappé, au-delà de l'aspect légal ou illégal de la démarche, c'est l'attitude des gendarmes : impolis, désagréables, menaçants, ironiques, agressifs, méprisants, sortant d'une classe de BTS froid-climatisé en disant : "Salut les filles !" alors que, bien sûr il n'y a que des garçons, les félicitant d'avoir bien "caché leur came et abusé leur chien." A vrai dire des marlous, de vrais durks n'auraient pas agi autrement. C'est en France, dans une école, en 2008. Je me dis que ces gens-là, les gendarmes, devraient accompagner les gens, les soutenir, qu'ils devraient être des guides lucides et conscients. Au lieu de ça, investis d'un drôle de pouvoir, ils débarquent, on dirait des cow-boys, et terrorisent les jeunes." A lire aussi, le témoignage de Zoé, une collégienne de 13 ans www.bakchich.info/article6063.html